

Sommes-nous des autistes sociaux ?

Dix-neuf octobre 2011, le journal *Le Progrès*¹ de Lyon suite à une interview de Jean Furtos², questionne : « *A quoi sert une planète qui survit si nous devenons tous des autistes sociaux ?* ».

Le terme « autiste » est ici à détacher de la pathologie. Il réfère dans ce cas à la bulle individualiste que nous mettons en place autour de nous, nous rendant hermétique à l'autre. Pourtant, selon le terme « précarité » - dont la signification est souvent rattachée à tort à un aspect négatif- l'Homme a « *absolument besoin de l'autre, des autres, pour vivre* »³. Nous pouvons alors parler d'une saine précarité définie par le « *besoin d'un support social à tous les âges de la vie, dans la réciprocité de l'échange* »⁴. Nous naissons précaires, et nous le demeurons tout au long de notre vie. De quoi chambouler les idées reçues et les stigmatisations concernant les personnes jugées précaires au sens matériel du terme.

L'époque actuelle a une nette tendance à considérer la nécessité de l'autre comme une faiblesse. L'être vulnérable est alors celui qui ne peut pas vivre seulement par et pour lui-même –ce qui en soit est contraire à la définition-même de l'humain. L'autonomie et l'individualisme sont en effets valorisés à leur comble dans les pays occidentaux.

Cependant, les relations internationales et intercontinentales se multiplient, les cultures se mélangent et de nouveaux échanges se mettent en place. Ces nombreux mouvements sont liés au processus de mondialisation. Le monde devient un « *village planétaire* »⁵ grâce à la révolution numérique : l'autre, qu'importe son pays, devient mon voisin. Cette « proximité » est factice ; le risque étant de contribuer à une « *solidarité abstraite et vide* »⁶. La mondialisation contient un paradoxe. Elle affirme ouvrir les frontières, favoriser les liens

¹ <http://www.leprogres.fr/actualite/2011/10/19/a-quoi-sert-une-planete-qui-survit-si-on-devient-tous-des-autistes-sociaux>

² Psychiatre, Directeur de l'ORSPERE/ONSPM. Président du comité d'organisation du Congrès des Cinq Continents (Lyon, France, du 19 au 22 octobre 2011).

³ Déclaration de Lyon : *Quand la mondialisation nous rend fou pour une écologie du lien social*. 1-4 p. 1.

⁴ Déclaration de Lyon, *Ibid.*

⁵ Déclaration de Lyon, *Ibid.* 1-1

⁶ Déclaration de Lyon, *Ibid.* 1-1

sociaux mais est prédominée par l'économie du marché et l'idée selon laquelle l'individu devient une micro société dont seule l'initiative devient « *le pivot de la richesse des nations comme de leur malheur* »⁷. L'humain est poussé à produire. Le capitalisme prône l'autonomie et la réussite, promettant en retour la poule aux œufs d'or. Le revers de la médaille est celui de renier l'importance des liens sociaux et des temps de répit hors du cadre de production systématique. Jean Furtos expliquait que dans le monde, nous serions 80 millions à profiter de la mondialisation d'un point de vue financier. Qu'en est-il de la préservation des liens à l'autre ?

Avec la mondialisation, sont apparus de grands flux migratoires, activant le multiculturalisme. La proximité physique de différentes ethnies a favorisé la rencontre et l'échange, mais de manière assez paradoxale cela a également rigidifié l'appartenance identitaire des individus.

En effet, en tant qu'humain, nous avons tendance à nous identifier à un territoire, une nation, une profession pour se positionner dans le monde. Cette identification peut être parfois rigide au point de rendre difficile la rencontre avec l'autre. Ce besoin de sécurité psychosociale amène à la stigmatisation. Les individus ne sont plus des femmes, des hommes et des enfants mais des musulmans, des juifs, des arabes, des handicapés, des fous, des pauvres... Les individus sont alors rangés en catégories. Les stéréotypes associés viennent cliver les peuples vivant dans un même pays et engendrent des raisonnements rapides et dangereux : « Cet homme est musulman alors il est terroriste ».

Lors du Congrès des Cinq continents, Naasam Munyaandamutsa, porte parole de l'institut de recherche pour la paix au Rwanda, expliquait en parlant de son pays que le Rwanda était habité par deux peuples auxquels avaient été assimilés des caractéristiques arbitraires et dangereuses. Les Hutu étaient identifiés comme des personnes bruyantes mais pouvant gouverner et les Tutsi comme des personnes esthétiquement belles et courageuses. Ces deux ethnies habitant pourtant dans le même pays se sont entretuées. Naasam Munyandamutsa énumérait comme « ratés » de la cohabitation pacifique entre peuples les éléments suivants :

- la cristallisation de l'identité ethnique ;
- l'absence de débats sur les controverses sur la scène politique (laisse place aux polémiques) ;

⁷ Déclaration de Lyon, *Op. cit.* 1-1

- l'esthétisation et la cognitisation de l'identité ethnique
- la disqualification de l'écologie du lien social (pas de lien car ethnies différentes)

Le réflexe que tout un chacun pourrait avoir est de se dire que le Rwanda est une situation particulière. C'est le cas, mais l'Histoire nous montre encore maintenant que des mouvements barbares et sanguinaires peuvent encore exister, à travers le Rwanda ainsi que de multiples conflits dans le monde tel que le conflit Israélo-palestinien. Des questionnements viennent alors : comment ces troubles nationaux profonds se mettent-ils en place ? L'humain est-il voué au passage à l'acte de manière répétitive afin d'assurer sa survie ? Naasam Muyandamutsa parle de « *violence inhumaine* » et de la virée de certains humains vers l'irrationnel. Nous avons vu plus haut les facteurs qui pouvaient expliquer le génocide Rwandais. Une idée schématique nous vient également à l'esprit, basé sur la hiérarchie des besoins d'Abraham Maslow⁸. Chaque besoin doit être rassasié pour que l'individu puisse ressentir et assouvir le suivant. La base concerne les besoins physiologiques (manger, boire, dormir, respirer). Les suivants sont :

- Les besoins de sécurité (du corps, de l'emploi, de la santé, de la propriété...)
- Les besoins d'appartenance et affectifs (amour, amitié, intimité, famille, sexe)
- Les besoins d'estime (confiance, respect des autres et par les autres, estime personnelle)
- Le besoin d'accomplissement personnel (morale, créativité, résolution des problèmes...)

Lorsque l'être humain, du fait des conditions politico-sociales de son pays, ne peut pas assouvir ses besoins physiologiques, il est alors en état de survie. Cette survie est motivée par des pulsions primitives et empêche l'humain de penser. Cette précarité au sens péjoratif du terme tend à conduire à de forts sentiments de haine et de rejet de l'autre. Nous ne sommes plus qu'animal.

Notons qu'il suffit qu'un pays ouvre une brèche vers la pauvreté –économique et sociale– pour que le mal être s'instaure dans la population. Stéphane Hessel et Edgar Morin mettent l'accent sur la nécessité à instaurer une politique du bien-vivre. Actuellement, le terme « bien-être » renverrait davantage au confort matériel et à la conception quantitative du « toujours plus ». Le bien-vivre permettrait à l'opposé de servir à l'épanouissement personnel au sein de la communauté. C'est-à-dire à travers les relations d'amour, d'amitié, les solidarités et les

⁸ Retrieved, October, 31, 2011, from http://fr.wikipedia.org/wiki/Pyramide_des_besoins_de_Maslow

manifestations collectives. Ce qui rend l'homme pauvre serait davantage la carence d'amour que l'absence de confort matériel.

Alors, en tant qu'acteurs sociaux (psychologues, psychiatres, assistants sociaux, éducateurs spécialisés, infirmiers, médecins, infirmiers psy, professeur des écoles et humains tout simplement), que proposons-nous ?

Agissons ! Tout projet visant à la création du bien-vivre est à prendre en compte. Notre devoir est également de faire entendre aux politiques nos besoins en tant que citoyens et humains. Nous ne parlons plus en tant qu'individu X d'un pays ou d'une ville en particulier. Nous parlons en tant qu'humain responsable de l'état actuel de l'humanité.

L'humanité est en mouvement, son présent et son avenir sont entre nos mains.

En tant que jeune humaine, je préfère éviter de tomber dans le misérabilisme qui conduit à penser le monde comme fade et sans lumière. Car plus on dit que le ciel est gris, plus il devient noir.

Cet article et les auteurs associés peuvent possiblement déclencher chez bons nombres d'humains, quelques soient leurs culture, ethnies ou pays, une réflexion sur la situation mondiale pouvant amener à long terme à des changements bénéfiques.

Peut-être l'avenir est-il à la création. Réinventer serait un des mots d'ordre pour (re)trouver du sens à condition que cela s'oriente vers une saine précarité. Il s'agirait de redevenir humain en considérant l'autre comme porteur de notre propre vie.

Lucile VIARA

